

mentez ensuite la proportion d'avoine, car rien ne vaut mieux que la bonne avoine pour stimuler la production du lait. Fournissez du sel à toutes les saisons de l'année. Enfin, surveillez soigneusement votre troupeau, à l'époque de la mise bas, et vous sauverez ainsi souvent la vie de bien des agneaux qui, au bout de six ou sept mois, vaudront de \$25. à \$35. par tête.

#### ELEVAGE—

#### L'ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX POUR LA BOUCHERIE

L'élevage des moutons est aujourd'hui l'une des industries agricoles les plus avantageuses; aucun animal ne rapporte de plus gros bénéfices. Les prix de la viande et de la laine sont très élevés et le resteront pendant bien des années. L'agneau se paie actuellement de \$9 à \$11 les cent livres poids vif en automne et de \$12 à \$15, fin-hiver. On a donc de gros bénéfices d'assurés. D'autre part, la laine en suint, vaut de 58 à 68 centins la livre; on voit donc que l'élevage des moutons est aisément l'industrie agricole la plus lucrative. Tout invite le cultivateur à se monter un troupeau, même aux prix actuels. Il fera de 50 à 75 pour cent de profit net par an sur sa mise de fonds.

Il y a cependant bien des pertes à prévoir; la portée d'agneaux peut être faible, et la mortalité forte parmi les agneaux et les brebis. Il y a le gaspillage de nourriture, les agneaux qui ne profitent pas, les parasites intestinaux et beaucoup de risques de ce genre qui, avec un berger négligent ou indifférent, convertissent ces gros profits en une perte encore plus grande. Les ventes prématurées, ou faites au mauvais moment, sont peut-être la plus grosse source de pertes. Seuls, les agneaux fin gras font prime sur le marché et rapportent les plus gros bénéfices.

Les fermes expérimentales du Dominion conduisent depuis quelques années des expériences sur l'engraissement des agneaux qui ont donné des résultats intéressants.

C'est en automne que se vend le plus gros pourcentage d'agneaux canadiens; ces agneaux sortent directement du pâturage. C'est évidemment la meilleure méthode d'engraissement, que l'on donne de l'herbe seule ou que l'on y ajoute une ration de grain, pourvu que les agneaux soient bien à point. Mais le cultivateur vend généralement tous ses agneaux en même temps, c'est-à-dire que les sujets bien à point, d'un bon poids, aident à faire vendre les agneaux maigres et légers, qui sont peut-être d'une aussi bonne race que les autres mais qui, parce qu'ils sont venus au monde en retard ou parce qu'ils sont nés jumeaux, ne se sont pas développés aussi bien que leurs confrères du troupeau. Or, les agneaux fin gras et d'un

poids uniforme, obtiennent invariablement un prix plus élevé que les agneaux mélangés, d'une grosseur, d'un poids et d'un fini variables. Il est donc toujours plus avantageux de conserver sur la ferme les agneaux légers et de ne vendre que ceux qui ont un poids uniforme et qui sont bien à point. C'est aussi une erreur que de vendre tous les agneaux en automne; il en résulte presque toujours une baisse de prix, les agneaux dont on n'a pas besoin pour la consommation immédiate sont conservés dans les entrepôts froids, au profit du marchand de gros, dans l'attente de la hausse de prix de \$1. à \$3. les cent livres qui se produit généralement entre les mois de novembre et d'avril.

Lorsque le producteur se rendra mieux compte de ces deux conditions, il se produira une révolution dans le commerce d'agneaux; l'éleveur finira son travail et tirera un rendement maximum des fourrages qu'il fait consommer à ses animaux et du labeur qu'ils lui ont coûté. Beaucoup de cultivateurs qui ont de gros fourrages auraient tout avantage à engraisser de un à trois wagons d'agneaux par hiver. Vendus sous cette forme, leurs produits leur rapporteraient le plus haut prix du marché et leur laisseraient de beaux bénéfices. Sachant que ces conditions sont générales sur tous les points du Canada, nous avons fait faire beaucoup de recherches sur ce point à toutes nos fermes expérimentales. Les détails de ces recherches sont donnés dans le rapport annuel, mais il peut être utile de publier un compte rendu sommaire des travaux effectués jusqu'ici.

E. S. Archibald, B. S. A.



#### TRAITEMENT DES SEMENCES DE BLE ET D'AVOINE

##### Solution—

Dans 30 ou 40 gallons d'eau, versez une chopine ou une livre de formaline.

##### Procédé à suivre—

1 ou 2 jours avant les semailles, mettez le grain à semer en tas, sur un plancher propre. Avec un balai trempé dans la solution de formaline, aspergez abondamment le grain pendant qu'une autre personne le mêlera parfaitement à la pelle. Lorsque chaque grain sera bien humecté, recouvrez le grain avec des couvertures ou des poches humides, pendant 2 ou 3 heures, afin de permettre aux vapeurs de produire leur effet. Laissez en suite sécher pendant 6 ou 8 heures et semez.

##### Remarques—

- 1.—Employez du grain aussi pur que possible pour le semis.
- 2.—Ne semez pas un seul minot de blé ou d'avoine sans le traiter à la formaline.
- 3.—Avec 40 gallons de solution de formaline, on peut traiter 50 minots.
- 4.—Le coût du traitement ne dépasse pas 1 sou par minot.
- 5.—Tout ce qui sert à recevoir le grain traité doit être désinfecté.
- 6.—Ce traitement augmente le rendement de 5 à 10 minots par acre.
- 7.—Ajustez le semoir tout comme si vous vouliez semer 1-4 ou 1-3 de minot de plus par acre, parce que le grain a un peu augmenté de grosseur par suite du traitement.

A. T. Charron, D.S.A.

#### LA VERITE SUR LE TREFLE D'ODEUR

(Notes des fermes expérimentales)

On a fait un tel éloge du trèfle d'odeur ou méliot blanc dans la presse agricole en ces dernières années que cette plante s'est acquise, en certains quartiers, une réputation de supériorité qui est tout au moins fortement exagérée. Il ne sera donc pas inutile de présenter quelques notes sur la valeur réelle de ce trèfle, spécialement en comparaison avec la luzerne.

Cette réputation de supériorité que le trèfle d'odeur s'est acquise est due, dans une très large mesure, au fait qu'il réussit d'une façon surprenante dans les sols naturellement pauvres, ou dans les terrains épuisés, qui manquent d'engrais, ou encore dans ceux où l'humidité fait défaut à un tel point que ni le trèfle rouge ni la luzerne ne peuvent y donner une levée satisfaisante.

Que le trèfle d'odeur puisse être employé avantageusement sur le genre de terrains dont nous venons de parler, c'est là un fait que ne songerait à nier aucun de ceux qui ont vu la pousse luxuriante de cette plante dans les endroits où, pour nous servir de l'expression ordinaire, "rien d'autre ne pousse". Mais si le trèfle d'odeur permet de tirer partie des sols pauvres, il ne faudrait pas en conclure qu'il est supérieur à d'autres récoltes de son type ni qu'il soit leur égal, spécialement la luzerne **sur un bon sol** et c'est là un fait qu'il est bon de se mettre claise-ment dans la tête. Trop de gens, en effet, jugeant le trèfle d'odeur d'après la façon dont il se comporte sur un terrain très pauvre, en sont venus à la conclusion qu'il possède également une supériorité marquée sur tous les terrains qui peuvent donner une bonne récolte de luzerne. C'est là une erreur grossière, qu'il importe de corriger le plus tôt possible.